



Revista **Saúde em Redes** (ISSN 2446-4813), v. 6, Supl. 2 (2020):1-6

Le territoire invite ('COmVIDa') à ré-exister: essais et récits sur les réponses à la pandémie dans les lieux de soins où la vie se déroule

10.18310/2446-48132020v6n2Suplem.3215g506

ÉDITORIAL

(Couverture: Márcio Mariath Belloc)

Un paradoxe civilisateur : la pandémie comme défi à l'enseignement et au travail en santé et comme affirmation des vies

Um paradoxo civilizatório: a pandemia como desafio ao ensino e trabalho na saúde e como afirmação das vidas

A civilizing paradox: the pandemic as a challenge to health education and work and as an affirmation of lives

Introduction

Face à l'avancée mondiale de la pandémie de COVID-19 et de la diversité des réponses des systèmes de santé, des gouvernements et de la société dans différents pays, l'Associação Brasileira da Rede Unida, par l'intermédiaire des Éditions Rede UNIDA, a rendu public l'appel à articles pour ce supplément thématique du magazine Saúde em Redes, intitulé «**Le territoire invite (COmVIDa) à ré-exister: essais et récits sur les réponses à la pandémie dans les lieux de soins où la vie se déroule**». La pandémie rend de plus en plus visible une crise civilisationnelle et humanitaire dans laquelle nous avons été impliqués, mais avec une visibilité sélective et, souvent, limitée.

La pandémie a mis en évidence les inégalités, les préjugés et une action nécropolitique¹ à grande échelle, où non seulement certains groupes de la population sont exposés à une mort évitable, mais cette action ne génère pas non plus d'agitation et même au contraire, il semble protagoniser la production de la mort et banaliser la vie. Au Brésil, en particulier, le déni de la gravité de la pandémie et les preuves issues de la science et de la technologie et l'immobilisme d'actions articulées au niveau national sont évidentes et totalement explicites, dans les informations officielles, dans les réseaux sociaux, dans les médias et dans la vie quotidienne. Les conséquences sont dramatiques: la contagion reste endémique, le nombre de personnes malades et ayant besoin de soins augmente

considérablement dans tout le pays, les systèmes de santé subissent progressivement les effets de la surcharge et s'effondrent. Pendant ce temps, les travailleurs de la santé et les travailleurs des services essentiels continuent d'être triplement soumis aux effets de la pandémie : par les conséquences sociales et économiques de l'immobilisation d'une partie des services réguliers, qui affectent toutes les personnes, quoique de manières très différentes; par les risques physiques et émotionnels liés aux services, notamment dans les services à plus forte densité, qui desservent les personnes en situation plus grave; et les conséquences du harcèlement et de la violence dus aux conditions de travail, dans le cadre des disputes de narratives sur la COVID-19, en particulier les discours négationnistes. Dans un même temps, les réponses du gouvernement à la pandémie trouvent une désarticulation très pertinente, non seulement organisationnelle, mais d'orientation et de formulation d'énoncés pour leur contextualisation.

La crise de civilisation que la pandémie a rendu explicite, cependant, ne se traduit pas seulement par la négligence gouvernementale des vies, qui est une négligence sélective impliquée dans la jouissance de produire la souffrance et la mort. Il y a destruction des politiques publiques, des institutions publiques. L'institutionnalité démocratique a été brisé pendant quelques années, entraînant un assouplissement quotidien des fondements de l'État de droit démocratique, à savoir, la souveraineté, la citoyenneté, la dignité de la personne humaine, les valeurs sociales du travail et de la libre entreprise et le pluralisme politique, traduisant la formule constitutionnelle selon laquelle *tout pouvoir émane du peuple, qui l'exerce par l'intermédiaire de représentants élus ou directement*². Avec la rupture de l'institutionnalité démocratique, les objectifs fondamentaux de la République deviennent trop abstraits: *construire une société libre, juste et solidaire; garantir le développement*

*national; éliminer la pauvreté et la marginalisation et réduire les inégalités sociales et régionales; promouvoir le bien de tous, sans préjudice d'origine, de race, de sexe, de couleur, d'âge et toute autre forme de discrimination*².

Pour cette raison, l'image d'une Constitution déchirée est frappante et représentative du moment que nous vivons. C'est un problème pour la société dans son ensemble. Cependant, si ce moment est critique, il est important de considérer que la Charte constitutionnelle est abstraite pour plusieurs segments de la société depuis sa promulgation. Le problème majeur aujourd'hui est que même les avancements atteints dans les années qui ont suivi sa promulgation sont en train d'être annulés à une vitesse impressionnante. Ici, nous voulons souligner les revers en termes de politiques sociales, en particulier, celles liées à la santé et à l'éducation.

Les politiques de définancement et de désinvestissement dans le domaine de la santé et de l'éducation sont associées à un dispositif qui attaque la qualité, l'autonomie et les spécificités de ces secteurs, les soumettant à des règles d'existence, surtout à des normes administratives et bureaucratiques qui, sous prétexte de prévenir les écarts et la corruption, entravent les objectifs finalistes et, objectivement, constituent de nouveaux moyens de vider la probité. Les normes et les règles d'organisation sont devenues une fin en soi, constituant des savoirs et des pouvoirs projetés sur la vie et sur l'institutionnalité. Ce que Foucault³ appelait la «science d'État» à l'origine de l'état civil, composant des technologies pour former des savoirs et produire des processus de subjectivation de la société, semble retourner dangereusement vers ses origines, avec des dispositifs de répression prenant de la visibilité et se présentant dans la vie quotidienne, non seulement par la structure directe de l'État, mais aussi par des mécanismes qui se propagent à travers les segments de la société,

constituant l'institutionnalité et l'autorité policière à des groupes sur les territoires et les groupes sociaux - des milices urbaines aux sectes religieuses qui associent la foi à l'économie et à la politique.

Foucault disait que l'État moderne et sa biopolitique sont nés là où il n'y avait pas de pouvoir politique et économique, et exactement pour ces raisons³. De nos jours, le pouvoir sur la vie est associé à la jouissance de produire la mort et la souffrance, par la nécropolitique¹. Dans la biopolitique, des formes de résistance ont été construites. Que va-t-il advenir de ces temps nécropolitiques? Quels signes de vie se constituent en réponse à la mort?

Si le contexte actuel, qui caractérise une crise civilisationnelle dont la COVID-19 a constitué une visibilité et une expression aiguë, nous a fait remémorer le passé, il nous rappelle aussi Brecht⁴ : rien n'est impossible à changer.

*Méfiez-vous des plus insignifiants,
en apparence simple.*

Et surtout, examinez ce qui vous semble habituel

Nous vous en prions expressément :

N'accepte pas l'habituel comme chose naturelle.

*Car en des temps de désordre, de confusion
organisée, d'une humanité déshumanisée,*

Rien de doit paraître naturel.

Rien ne doit sembler impossible à changer.

Les reculs en matière de droits de l'homme et de politiques de citoyenneté sont un phénomène dans plusieurs pays, avec des stratégies et des intensités différentes, indiquant une certaine globalité dans l'épuisement contemporain des modes de vie et d'organisation des sociétés. Cependant, la pandémie a généré des effets divers dans différentes parties du monde. Lorsque nous avons décidé du supplément qui est publié, notre principale motivation était que, même dans ce contexte, et dans une certaine mesure précisément à cause de celui-ci, il est opportun de se concentrer sur les expériences locales. Ils

ont mobilisé des modes de résistance, que le contexte ne pouvait pas empêcher. Surtout, ils nous rappellent, comme Brecht, que rien n'est impossible à changer, qu'il faut se méfier de ce qui semble naturel. Il est nécessaire de dénaturer l'apparente normalité. Le supplément, outre qu'il diffuse des récits et des études de confrontation à la COVID-19, est également une manifestation de résistance.

Territoires, résistance et création de vies

L'appel à manuscrits pour le supplément thématique **«Le territoire invite (CONVIDa) à ré-exister: essais et récits sur les réponses à la pandémie dans les lieux de soins où la vie se déroule»** de la revue Saúde em Redes.

L'accent est mis dans la réflexion sur la nature et la qualité des réponses à la pandémie, tant du point de vue du travail dans le domaine de la santé et dans d'autres domaines essentiels, que de celui de l'éducation à la santé, notamment en termes d'apprentissage que le travail dans la vie quotidienne des territoires a déclenché, en termes de formes de soins de santé, de réseaux de solidarité, de protection et de défense de groupes vulnérables mis en danger. Il est ici très important de diffuser des moyens créatifs d'organiser le travail, de mobiliser la résistance et de faire tomber ce qui est en place et n'a pas la capacité de produire des vies, de défendre des vies, de produire de l'équité, de reconnaître les conditions uniques de besoin des personnes et des groupes et de mobiliser les moyens de répondre aux besoins découlant de ces conditions.

Il est intéressant de produire ici des images puissantes de vies palpitantes sur les soins de santé, sur l'organisation des services et la mise en œuvre des politiques, sur la formation continue et l'enseignement des professions de santé. Sur la pertinence des systèmes de politiques publiques perméables aux personnes et aux collectivités. Sur les

conditions de vie concrètes et la production de santé des personnes noires, des quilombolas, des personnes âgées, des peuples autochtones, des populations riveraines, des populations rurales et forestières, des femmes, des personnes LGBT+. Sur toutes les vies, mais chacune d'une manière unique, sans colonialisme et sans violence physique ou symbolique, sans nier les déshumanisations qui ont lieu en cette période de crise civilisatrice. Nous voulons que les réponses à la COVID-19 soient racontées avec la crudité qu'elles ont dans la vie quotidienne, mais aussi avec le pouvoir d'expression d'autres vies et la production de nouvelles santés et de nouveaux modes de relation.

En ces temps de COVID-19, nous sommes capturés, presque irrémédiablement, dans l'environnement difficile des soins hospitaliers spécialisés, qui a été exposé jour après jour dans les nouvelles et les bulletins sur les profils de : infecté/mort/guéri/testé/isolé ... Mais au-delà des murs des hôpitaux, et même à l'intérieur de ceux-ci, il y a une vie vécue et produite: dans la solidarité, les soins prodigués dans le cadre du travail bénévole, les organisations qui jaillissent du cœur de ceux qui s'occupent et prennent soin des autres. Des vies vécues et soignées par d'autres vies qui se soucient de ces personnes. Le travail dans le domaine de la santé et dans des domaines essentiels qui, dans le contexte de la pandémie, doivent être réinventés comme un travail vivant en acte⁵, produisant de nouveaux arrangements technologiques et de nouveaux apprentissages, enseignant comment franchir les frontières⁶ de la fragmentation technique et organisationnelle du travail, de la technologisation des soins, de l'ordre colonialiste et de l'exploitation de la capacité productive et créative des personnes et des collectivités.

Le territoire est une désignation à la fois générique et diverse, quand il devient un grand champ d'action communautaire et de résistance ! C'est l'espace où sont répartis les

différents points d'attention à la santé et de soutien à la vie des personnes et des collectivités, mais c'est aussi l'expression du vécu⁷ des personnes qui le constituent. Le territoire n'est pas seulement la représentation techno-géographique avec laquelle il est habituellement représenté ; c'est un lieu utilisé et créé. Le territoire est le laboratoire de l'alchimie de la vie et de la santé de chaque personne et de la collectivité. Elle est aussi l'expression esthétique et artistique de ceux qui la configurent dans la vie quotidienne. Nous voulons visualiser les changements et les confrontations provoqués dans ces territoires, qui ont abrité la prise en charge de l'autre - et quel autre il s'agit, reflété dans l'acte vivant de la prise en charge.

La vie et la santé, à leur tour, ne sont pas des abstractions mentales; ce sont des droits permanents et inaliénables! Donnons donc une visibilité à cette production de vie, de résistance et de lutte sur des territoires divers et vécus! Quels sens ont été produits dans ces si nombreux territoires envahis par la COVID-19, mais aussi par les pratiques coopératives et solidaires? Quelles sont les connaissances, les technologies et les savoirs accessibles dans cette diversité de domaines? Quels sont les récits et les sujets qui ont été constitués pour produire des dépassements? Nous avons voulu entendre et lire ces récits et ils sont publiés au fur et à mesure que les auteurs se mobilisent et que leurs produits arrivent à Saúde em Redes. C'est un appel à tous ceux qui, par-dessus les murs ou dans leurs brèches, ont construit un champ commun de luttes, pour la défense de la vie! Pour la défense de SUS (Système Unique de Santé Brésilien) et l'accès universel au système de santé! Surtout à ceux qui réfléchissent aux dimensions quotidiennes du travail et de l'éducation, qui ne laisseront pas perdre cette expérience tragique que la pandémie nous appelle à vivre.

Le Supplément est donc aussi un laboratoire. Non seulement, il donne une visibilité aux productions, mais il ouvre un passage aux

manières de soigner, d'apprendre au quotidien, de protéger la vie de chaque personne et de la collectivité. C'est l'espace d'expression des différentes expressions de la culture et des langues. L'appel était multilingue et les productions, dans la mesure du possible, seront également versées pour qu'elles franchissent les frontières et produisent des mondes plus justes, généreux et mixtes, sans tomber dans le piège d'une mondialisation asservissante.

La période de la pandémie sera surmontée grâce au développement de vaccins et de médicaments, mais nous devons en avoir appris davantage sur les soins, sur la protection des vies, sur l'humanité et sur la dimension esthétique de l'existence. Surtout, de l'infaisabilité d'un modèle de civilisation centré sur la production et la consommation de biens matériels, de la négligence de la vie et de la nature, de la naturalisation des injustices et d'une démocratie sans âme. La pandémie nous fait penser à d'autres façons de vivre, de vivre ensemble et d'entrer en relation avec des non-humains. Selon Merhy⁵, l'âme des soins est constituée par les technologies relationnelles et le travail vivant. L'âme de la démocratie est aussi la norme éthique et

politique des relations qui s'établissent entre les personnes, avec les différences de chacun et, surtout, l'intolérance aiguë avec les injustices sanglantes, avec la confusion organisée pour produire des arbitrages conscients et utiles à certains groupes, enfin, avec la naturalisation de l'humanité déshumanisée, selon les termes de Brecht.

Il n'y aura pas de "nouvelle normalité" comme ils le prêchent parce que nous ne voulons pas de cette normalité de l'exclusion, de la négation de la vie, parce que c'est cette "normalité" qui a produit la pandémie et qui a rendu les inégalités sociales explicites. Cette normalité qui nous a conduits à cette pandémie pourrait également nous conduire à d'autres pandémies à venir.⁸ Ainsi, sans changement dans les relations sociales, économiques et politiques, il n'y aura pas de nouvelle normalité.

Bonne lecture! Que de nouveaux vents de création et de production de la santé et de la justice sociale répandent le pouvoir pour la production de la connaissance et son insertion, en tant que technologies, dans le travail quotidien de la santé et de l'éducation.

Alcindo Antônio Ferla, Ardigò Martino,
Emerson Elias Merhy, Gabriel Calazans Baptista,
Júlio Cesar Schweickardt, Maria Augusta Nicoli,
Maria das Graças Alves Pereira, Maria Rocineide Ferreira da Silva,
Miguel Ángel Orozco Valladares, Ricardo Burg Ceccim,
Túlio Batista Franco.
(Rédacteurs associés du supplément thématique)
Traduit par: Clarissa Terenzi Seixas.

Références:

¹ Mbembe A. Necropolítica: biopoder, soberania, estado de exceção e política da morte. **Arte & Ensaios**, Revista do PPGAV/EBA/UFRJ, n. 32, dezembro de 2016, p. 122-151. Disponível em: <https://revistas.ufrj.br/index.php/ae/article/view/8993/7169>. Acesso em 28/05/2020.

² Brasil. Assembleia Nacional Constituinte. **Constituição da República Federativa do Brasil**. 1988. Brasília, 5 de outubro de 1988. Disponível em: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicaocompilado.htm. Acesso em: 28/05/2020.

³ Foucault M. **Microfísica do poder**. 8ª Edição. Rio de Janeiro: Graal; 1989.

⁴ Brecht B. **Antologia poética de Bertold Brecht** [recurso eletrônico]. Disponível em: <https://farofafilosofica.com/2018/02/07/bertold-brecht-7-livros-para-download-cinco-pecas-uma-antologia-poetica-e-100-poesias/>. Acesso em 01/07/2020.

⁵ Merhy EE. **Saúde**: cartografia do trabalho vivo. São Paulo: Hucitec, 2002.

⁶ Ceccim RB, Ferla AA. Educação e saúde: ensino e cidadania como travessia de fronteiras. **Trab. educ. saúde** [online]. 2008, vol.6, n.3, pp.443-456. Disponível em <http://www.scielo.br/pdf/tes/v6n3/03.pdf>. Acesso em 01/07/2020.

⁷ Santos M. **Por uma outra globalização**: do pensamento único à consciência universal. Rio de Janeiro: Record; 2001.

⁸ Santos, BS. **La cruel pedagogia del vírus**. Buenos Aires: CLACSO, 2020.

Comment citer:

Ferla A, Martino A, Merhy EL, Baptista GC, Schweickardt JC, Nicoli MA, Pereira MGA, Ferreira da Silva MR, Orozco-Valadares MA, Ceccim RB, Franco TB. Un paradoxe civilisateur: la pandémie comme défi à l'enseignement et au travail en santé et comme affirmation des vies. **Saúde em Redes**. 2020; 6(Supl.2):1-6. DOI: <https://doi.org/10.18310/2446-48132020v6n2.3215g478>

Reçu le: 06/07/2020

Approuvé le: 06/07/2020